

The background is a solid deep red. On the left, there are stylized floral elements: a black-outlined vine with leaves and a white-outlined vine with leaves. In the upper left, there are light pink heart-shaped flowers. In the upper right, there is a white dragonfly and a white floral sprig. At the bottom center, there is a colorful butterfly with pink, purple, and yellow wings.

COEUR A TOUT VA

Louise Rodrigue

Louise Rodrigue

CŒUR À TOUT VA

© Louise Rodrigue, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2224-8



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CRÉPUSCULE

Un pâle soleil à la joue pleine
se laisse glisser timidement
le long d'un horizon apathique,
accompagnant le jour dans sa peine.
Sur un fond de parfait dénuement
et entouré d'un rouge anémique
il carbonise toute la plaine
dans un flot de couleurs explosant
tout contre sa tronche famélique.

La lune, un moment ébranlée
par ce grand déploiement d'artifices,
remet un peu d'ordre dans sa suite.
Si la nuit semble se défiler
pour faire durer ce long supplice,
le vent, lui, arrête ses poursuites
et range ses ardeurs emmêlées;
bientôt la brune se fait complice
couvrant l'astre du jour dans sa fuite.

POÉSIE

Poète,
un livre à cœur ouvert
un livre à fleur de peau
livre des cœurs
livre des vertiges.

Poète,
qui chante ta chanson
qui souffre dans ta chair
qui pleure tes amours
qui meurt à son printemps.

Poète,
de la vérité nue
du verbe musical
de tes matins frileux
de tes plus fous espoirs.

Poète,
tu peux tout recréer
du vent et ses humeurs,
du temps et ses caprices,
de la vie, son pourquoi.

CŒUR ENFANT

L'enfant crie, à peine né,
et ce cri, plus qu'un appel,
s'identifie à ses peurs,
puis s'essoufflent ses frayeurs
sous le regard maternel,
miroir de sérénité.

Le cœur souffre, demi nu,
ses espoirs éparpillés
mais son long chant de détresse
est imprégné de sagesse
malgré ses trésors pillés,
malgré sa chair mise à nu.

Et le temps, ce grand enfant,
en néglige son espace
et fuit les bonnes manières,
un tranquille tortionnaire
aux multiples tours de passe,
de ses humeurs dépendant.

L'enfant crie et le cœur geint,
tous deux réclament du temps
qu'il ralentisse sa course
pour s'endormir à la source,
pour s'éveiller au printemps
au seul rire d'un gamin.

PERCUSSION

Que gigote la trahison
au milieu de tous ses tisons
et que grimace le pendu
à la courte corde tendue.
Que suffoque le vil mensonge
qui, les portes de ton cœur, ronge
et que sombre ton beau bateau
sous le lourd boulet de mes maux.

Ton humour a brandi ses peurs
exhalant d'horribles vapeurs
pour bien camoufler sa défaite
et, d'un saut, d'une pirouette,
réparer le sombre tableau:
que reste-t-il de l'angelot ?
Pauvre Pierrot au cœur ardent,
triste sir, la guerre perdant.

SOURDINE

Un timide soleil balance un œil
Sur la montagne depuis peu en deuil
Du tout dernier rendez-vous estival;
Habillée comme pour un carnaval,
Ses arbres déversent des feuilles mortes,
Elle se prend à verrouiller ses portes
Sous le regard insistant de l'hiver.
Sa main blanche, ses grands airs par-devers,
Lui caresse ses versants, messagère
D'une amitié plus ou moins passagère.

Un blanc soleil à l'humeur refroidi,
A la montagne, confie ses soucis,
Ses appréhensions et ses doléances,
Alors que le blanc défilé s'avance
Pompeux dans son pas et dans sa prestance.
Et sa foulée a repris la cadence,
Tel un chef d'orchestre dans son effort
Pour calmer les élans de son grand cor.
La montagne sera piégée
Une fois de plus par cet étranger.

LA SOURCE

Si la fleur, sans soleil, peut mourir,
comment moi, nue sans ta main, pourrais-je
par-devers monts et mers, te toucher;
comment moi, sans ton amour, irais-je
sur tes eaux, affronter ta douleur.

Si l'oiseau, sans chaleur, peut souffrir,
comment moi, sans ton secours, saurais-je
si ton cœur, sans détours, veut aimer;
comment moi, dans cette nuit, verrais-je,
sans tes yeux, ton enfant, ta douceur.

SE PERDRE

Te chercher du regard
te cueillir au hasard
et fouler ce cafard

Et croiser ton regard
sachant que ce nectar
n'était qu'un traquenard

Se chercher du regard
se cueillir au hasard
se trouver, puis se perdre